L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 11 OCTOBRE 1883. 57me Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 11 OCTOBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonnant, à la semaine avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Huitième deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$5 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Huitième deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour ses annonces de ventes de propriété par le collecteur de taxes d'Etat.

Le commerce de la Nouvelle-Orléans.

Il se produit dans le trafic du coton, à l'intérieur des Etats-Unis, un mouvement qu'il est bon de ne pas perdre de vue, surtout à la Nouvelle-Orléans, qui est, plus que toute autre ville de l'Union, directement intéressée dans ce grand commerce.

Nous lisons, dernièrement, dans une très importante revue industrielle, le passage suivant, qui n'était que la reproduction d'une correspondance adressée à un journal influent de l'Ouest, le *Courrier-Journal* de Louisville :

"En côté de l'Atlantique a trois ports naturels, qui attirent à eux tous les produits du pays: 1o. New-York, qui est un estuaire pour les Etats du Nord-Ouest, du Centre et de la Nouvelle-Angleterre ; 2o. Norfolk, qui est un estuaire pour la vaste région cotonnière, et est destiné à effacer le prestige de la Nouvelle Orléans ; 3o. Galveston, à qui sa situation géographique assure un empire à part.

Voilà les trois grands ports qui font à tous les autres, une terrible concurrence, et finiront par les ruiner."

Les développements que l'auteur de l'article donnait à cette idée, prouvent qu'il ne parlait pas au hasard, qu'il avait sérieusement étudié la question.

Nous concevons, comme il le dit, que Norfolk soit appelé à devenir les portes des Etats du Sud, riverains de l'Atlantique, tels que Charleston, et surtout Savannah. Il est plus au Nord qu'eux, il est au-dessus du Cap Hatteras, qu'il permet toujours d'éviter ; il est sur la route qui conduit directement à Liverpool ; enfin, le prix de ses assurances est moins élevé. Ce sont là des arguments auxquels il est difficile de répondre, des avantages contre lesquels ne peuvent lutter les deux villes que nous venons de citer.

Mais que Norfolk arrive à battre la Nouvelle-Orléans, à lui enlever, comme dit l'écrivain, son prestige, c'est ce que nous nous permettrons de contester.

Norfolk est habité par une race magnifique, pleine d'intelligence, d'énergie, d'esprit d'initiative, qui a bravement jeté à la mer tout un passé, mais cela ne lui suffit pas pour tuer le commerce de la Nouvelle-Orléans.

Il peut, ajoute l'auteur, commander tout le territoire qui s'étend de Memphis à la Nouvelle-Orléans, au moyen du réseau de chemins de fer qui, partant de la Vallée du Mississippi, convergent tous vers son port; et, pardessus le marché, ses prix de fret sont si peu élevés, qu'ils peuvent largement contrebalancer les frais de transport des produits qui lui arrivent, par terre, de cette région.

Que le correspondant nous permette de le lui dire—ce n'est pas la première fois que l'on a fait pareille tentative sur les côtes de l'Atlantique.

Avant que Norfolk ait eu l'idée de s'emparer du commerce de transit du coton de la Vallée du Mississippi, New-York a voulu s'emparer de celui des graines de l'Ouest; il l'a essayé dans des conditions bien autrement avantageuses. Personne alors ne doutait du succès. Le Mississippi était abandonné par tout le monde, et la Nouvelle-Orléans semblait perdue à tout jamais.

Combien a duré l'entente cordiale entre New York et l'Ouest? quelques années à peine. L'Ouest s'est bien vite aperçu qu'il ne travaillait que pour faire les affaires des compagnies de chemins de fer et du port de New-York, lesquels absorbaient les trois-quarts du bénéfice qui devait lui revenir, aussi, avec quel empressement est-il retourné à son ancienne voie fluviale, si injustement, si maladroitement délaissée par lui! Depuis, il a bien réparé sa faute; n'est-ce pas à lui, à ses incessantes, à ses énergiques réclamations, que nous devons les améliorations qui se sont accomplies, depuis quelques années, et s'accomplissent encore sur le parcours du fleuve?

N'est-ce pas lui qui nous a envoyé le constructeur des jetées Eads, le créateur d'un débouché profond, large, sûr, facile, du Mississippi dans le Golfe du Mexique?

Quoi que fasse le port de Norfolk, quoi que l'on fasse pour lui, jamais il ne jouira d'avantages pareils à ceux de New York. Là où la grande métropole de l'Est a échoué, il lui sera très difficile de réussir. Sans doute, il a à sa disposition plusieurs lignes ferrées: le *Coast Line*, le *Richmond and Danville*, l'*East Tennessee*, le *Virginia* et *Georgia*, le *Chesapeake* et *Ohio*; ces lignes lui donnent un facile accès dans la vaste région qui s'étend entre l'Atlantique et la Vallée du Mississippi; mais il ne réussira jamais à lutter contre notre grande voie fluviale; dût-il baisser encore le taux de ses assurances et de son fret, il n'arrivera jamais à un aussi bon prix de transport que le Mississippi. Admirablement situé sur la côte de l'Atlantique, qu'il attire à lui le commerce des Etats de l'Est, depuis la pointe de la Floride jusqu'au Maryland, nous ne nous y opposons nullement; mais qu'il ne nous ne pas à accaparer par des moyens artificiels déjà jugés et condamnés, ce que nous a donné notre situation géographique, il n'en viendra pas à bout. On ne lutte pas contre les forces de la nature; on peut la réformer, l'améliorer, mais la changer, jamais. Le cœur a été, de tout temps, à gauche, vous ne le mettrez pas à droite. Le Mississippi est là, avec son immense masse d'eau et son vaste développement dans le Golfe et l'Océan; vous ne le tarirez pas, vous n'en détournerez pas le courant. Le grand Ouest l'a compris, et s'en est rapproché et s'est avancé battu. Ne forçons ni notre talent, ni nos capacités—que ne faisons rien avec excès.

MANUFACTURE DE PAPIER DE BAGASSE—A la dernière assemblée des actionnaires de "Louisiana Fibre Working Company" des échantillons de pulpe de toutes qualités et de toutes nuances ont été soumis à l'inspection des intéressés. Ces échantillons, produits de la fibre de la bagasse de la Louisiane, et accompagnés d'un rapport, détaillé et très-favorable, d'un fabricant de papier du Nord—fabricant d'une grande expérience et d'un talent incontestable—prouvent, de la manière la plus concluante, que la question de la transformation de la bagasse en fibre, en pulpe et en papier, est définitivement résolue; de plus, que cette transformation peut s'opérer chez nous avec des résultats commerciaux les plus avantageux.

L'intérêt probable que doivent rapporter les fonds placés dans la nouvelle entreprise de la manufacture du papier est évalué, par M. Wm K. Phelps, le fabricant mentionné plus haut, à un chiffre qui doit satisfaire les plus exigeants, car il est évalué à 20 et 30 pour cent.

En présence de ces faits, il a été décidé que la somme de soixante-quinze mille piastres serait demandée aux actionnaires ainsi qu'à toutes les personnes de la ville ou de l'Etat qui voudraient contribuer à l'entreprise. Le montant de cette somme à l'érection d'une papeterie pouvant produire, par jour, dix mille livres. Un comité de dix membres de l'Association a été chargé de solliciter les souscriptions.

On pense que le comité n'éprouvera pas de difficulté à recueillir la somme nécessaire, et que nos hommes de progrès pourront étaler, à l'Exposition Universelle de 1884 de la Nlle-Orléans, des produits louisianais qui rivaliseront avec ceux du Nord et du Ouest.

CONCERT ET BAL.—Durant la période de l'été, alors que les théâtres venaient de se fermer, l'Orphéon Français a été l'un des premiers à combler ce vide, et il a donné concerts et bals qui ont eu plein succès. Or, il marche sur le chemin de la vogue avec tant de sûreté, il cueille d'une façon si continue de nouveaux membres qu'il veut se monter toujours sur la brèche et prouver, le plus fréquemment possible, non seulement qu'il augmente en nombre, mais aussi en valeur artistique.

A cet effet le voilà qui va inaugurer la saison des plaisirs, ce qu'on appelle la saison d'hiver, même quand soleil et pavé vous brûlent.

L'Orphéon Français, qui a beaucoup travaillé, et travaillé sérieusement, ces temps derniers, annonce pour le samedi, 20 octobre, à la salle Grunewald, un Concert et un Bal.

Les nombreux invités auxquels il a fait passer bien d'almables soirées, se souviendront; ils aimeront certainement cette occasion de rendre politesse pour politesse, en visitant le 20 octobre la Salle Grunewald. S'il en est ainsi, celle-ci sera pleine, et l'inauguration de la nouvelle saison sera marquée pour l'Orphéon par une belle recette.

Nous ne connaissons pas encore le programme de cette soirée; nous nous en occuperons dès qu'il nous sera parvenu.

En attendant, MM. les invités de l'Orphéon Français, souvenez-vous—*remember*, et la main à la poche!

ACADÉMIE DE MUSIQUE—Les deux *lectures* du Révérend Henry Ward Beecher étaient, on le pense bien, une concurrence redoutable que M. Bidwell, comme directeur de l'Académie de Musique, se faisait à lui-même. La salle St Charles, avait attiré bonne partie du public; et bien que lundi et mardi soir la caisse n'était pas précisément atteinte de pléthore.

Mais hier soir les choses avaient changé d'aspect; M. Beecher était parti et la recette était revenue pour le directeur qui, d'ailleurs, avait reçu d'un côté ce qu'il avait perdu de l'autre.

La comédie-drame de *Mode* a donc été jouée devant une salle beaucoup plus considérablement garnie, et il en est résulté que les acteurs, mis en train par cette assistance, ont joué l'ouvrage avec plus de chaleur, plus d'ensemble.

Encore quatre représentations de *Mode*; ce soir, demain et samedi en Matinée et en soirée. Ne négligez point de faire la connaissance de Mlle Jeanie Yeamans.

Dimanche prochain troupe nouvelle qui débutera dans la pièce intitulée "*Only a farmer's daughter*." Nous ne connaissons pas l'ouvrage, mais les affiches morales illustrées, qui en reproduisent certaines scènes, sont bien faites pour piquer de curiosité.

Nous apprenons le mariage de M. J. GENIN, notre populaire peintre portraitiste, avec Mlle DELPHINE MURE, belle personne, fort bien élevée, et faite pour embellir l'intérieur d'un artiste.

M. Génin est français de naissance; mais il a passé presque toute sa vie parmi nous; il a fait de la Louisiane sa patrie d'adoption; il n'est resté étranger à aucune de nos joies, à aucune de nos afflictions. Il est bien juste que, quand il lui arrive un heureux événement, nous y prenions part à notre tour, et que nous lui souhaitions toute sorte de prospérité dans la vie nouvelle où il vient d'entrer.

La maison Paul Gelpi & Bro., 43 rue Decatur, offre à vendre, en débarquement du vapeur Bordeaux, de très bonnes choses entr'autres des pâtées, du fromage de Hollande, des capes à l'huile, champignons, asperges, vin rouge, vieux whisky d'Espagne, etc., etc.

Les écoles d'art viennent de s'ouvrir à New-York ; il y en a trois différentes:

1o. Académie Nationale de dessin ; 2o. ligne des élèves d'art ; 3o. les Cooper Institute.

L'Académie a 50 élèves et 5 classes.

La Ligne a 70 étudiants et six classes.

Ces deux écoles sont payantes. Il n'y a que le Cooper Institute qui soit gratuite.

Nous avons, depuis deux ou trois ans, une école semblable à la Nouvelle-Orléans. Elle est aujourd'hui très florissante.

Le Donaldsonville Chief, (Louisiane,) du 6 octobre :

Les eaux du Bayou Lafourche sont si basses, que le bateau le plus plat n'y peut avancer si recules.

—Nous avons, les jours des chaleurs et une sécheresse désespérantes. Plus d'eau dans aucune citerne.

—Il s'est déclaré une grande brèche sur la levée et à travers la levée qui se trouvent en face de la propriété Clement Dugas, Smoke Bend; la brèche est d'une longueur de 75 pieds. Quand les eaux monteront, une grande partie de cette levée sera emportée; il la faudra reconstruire entièrement.

—Le nouleaux a commencé sur les habitations St-Emma, Belle Alliance, lundi dernier.

La canne est très petite, et le jus ne sera pas très abondant, mais il sera très doux, il pèse de 8 à 9 degrés; il fera une excellente qualité de sucre. Impossible encore d'indiquer, même approximativement, quelle quantité de produits on pourra tirer de chaque arpent.

La première expédition de sucre de l'année a été faite mercredi de la semaine dernière par l'habitation St-Emma.

27 barils ont été envoyés par celle de Belle Alliance, le lendemain.

Le nouleaux a commencé également sur la propriété New Hope, lundi dernier, le 6 sur la propriété Crescent, le 5 à Hermitage; les sucres allumeront probablement leurs feux, la semaine prochaine.

Le Times de Londres, et enthousiaste d'ordinaire pour l'armée allemande, se montre, cette fois, assez sévère dans son jugement sur les grandes manœuvres qui viennent d'avoir lieu de l'autre côté du Rhin.

Après avoir rendu compte des divers incidents du premier jour de combat, le journal anglais ajoute:

"La journée était chaude, mais je ne vis aucun cas d'insolation. Quant à d'autres accidents, il y en eut cependant plusieurs. Je me dirigeais en descendant le long d'un champ de navets, quand un régiment de hussards le traversa en opérant beaucoup plus de dommage aux navets et à lui-même qu'à l'ennemi marqué qu'il était aussi chargé, car je puis dire que—est tout à dessus and a half hoopers were rudely unsaddled in their progress, one man having his leg broken and another his head cut open—en outre une douzaine et demie de cavaliers furent malade ment de mauvaise pendant la charge, l'un d'eux ayant la jambe cassée et un autre la tête fendue."

Le Herald, (paroisse St-Charles, Louisiane,) du 6 octobre :

Bien que, depuis plusieurs jours, de gros nuages aient souvent passé au-dessus de nos têtes, nous promettant un peu de pluie, nous n'avons pas vu tomber une seule goutte d'eau ; voilà nous ne savons combien de semaines que dure cette déplorable sécheresse.

—Le téléphone, établi dans notre bureau, est devenu une véritable institution publique. Une partie de la population en fait usage. Nous croyons que l'on en obtiendra de grands avantages, durant tout le temps de la roulaison.

Les écoles de commerce, écrit M. Félix Pyat, les écoles professionnelles, les cours publics de science industrielle, l'enseignement du dessin, les musées des arts industriels, sont autant d'institutions qui contribuent puissamment à donner des résultats que réclament avec notre tous les hommes attentifs au mouvement général des affaires." Mais en n'est là encore qu'une partie de l'enseignement, ajoute le *Temps*. Si nous voulons l'emporter sur nos rivaux, il nous faut unir leurs méthodes commerciales, nous pénétrer de leurs habitudes de crédit, graver en quelque sorte sur nos qualités natives leur esprit d'entreprise, leur simplification de procédés, leur rapidité d'exécution. Après avoir passé un an dans une banque ou dans une maison de commerce de Londres, de Chicago ou d'Amsterdam, nos jeunes gens français en auront plus qu'après bien des leçons des plus excellents professeurs. Nous ne manquons ni d'ouvriers habiles ni d'industriels intelligents, et il ne faut pas compliquer le problème à plaisir.

Ce qui nous manque, c'est l'esprit commercial, c'est l'aptitude à tirer parti des produits que nous avons ou fabriquer ce que les pays étrangers ont fabriqués ou cultivés. Pourquoi le Havre s'est-il laissé distancer par Anvers? Pourquoi ses docks sont-ils si misérables, quand ceux de la Tamise regorgent de marchandises? Comment n'avons-nous pas eu devant l'entrepôt du monde, rôle que notre admirable situation géographique semblait nous avoir échu? C'est faute d'habileté commerciale. Nous avions une certaine façon de faire les affaires, qui consiste à attendre le client ou le marchandise, au lieu d'aller au-devant d'eux. Des commerants plus actifs n'ont pas eu de peine à prendre notre place.

Nous ne sommes presque pas rien chez eux, et ils commencent à être quelque chose chez nous. Il faut que cette infériorité prenne fin. Sous l'aiguillon de la nécessité, elle disparaîtrait peu à peu sans doute, mais nous n'avons pas le temps d'attendre. Que notre enseignement général soit pénétré d'un souffle nouveau; que les préoccupations d'ordre commercial y prennent la place qui leur appartient; que, par des séjours à l'étranger, l'élite de notre jeunesse se forme aux habitudes qui font les grandes affaires et préparent les grandes nations: sans qu'il en coûte grand'chose au budget, par une simple réforme de l'enseignement qu'il alimente déjà, on obtiendra avant peu de sérieux résultats.

Mais l'enseignement ne suffit pas. Il doit être complété, tous incessamment au niveau des progrès de l'étranger, par le renseignement. C'est au point sur lequel on ne saurait trop insister, et sur lequel nous reviendrons.

Pour purifier les vêtements et la toilette, étoile cotonnée avec le "Gibson's Sulphur Soap

Les "Fike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents sans délai

On lit dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord* du 22 septembre :

Comme il fallait s'y attendre, le *Times* a pensé que les événements de l'Asie orientale lui fourniraient une excellente occasion de mettre en suspicion l'Allemagne et ses intentions à l'égard de la France. Le correspondant parisien du *Times* a pensé le hardiesse de la fantaisie jusqu'à comparer la France à Robert cuvillant mélancoliquement entre le diabolique Bertrand allemand et l'Alice désintéressée du *Times*. "Laissez-la la politique dite coloniale, reste chez toi, rassemble et augmente les forces pour le défendre en cas d'attaque ou, pour le cas échéant, profiter d'une erreur que les autres pourraient commettre."

Tels sont les conseils que l'inconstante Alice donne à la France, tandis que Bertrand dit au Robert français de ne pas se concerner dans une attitude d'observation stérile, et de ne pas écouter les suggestions équivoques des journaux anglais qui ne peuvent se faire à l'idée que la France pourrait peut-être acquérir la prépondérance sur le marché chinois. Mais, d'après le mélodrame-sorge du *Times*, Robert avait déjà fait son choix. En dépit du tempérament incontestablement qu'on lui attribue, la France ne se pourtant pas, suivant lui, jusqu'à s'imaginer que l'Allemagne lui donne des conseils d'ami, ni que les hommes d'Etats allemands aient un intérêt quelconque à ce qui peut lui être utile.

Le Times serait fort embarrassé de justifier les imputations frivoles qu'il formule contre les hommes d'Etat allemands. C'est vainement que ce journal chercherait, durant le long espace de deux ans, un seul fait de nature à prouver que les hommes d'Etat allemands ne pourraient s'intéresser sérieusement à la prospérité de la France. En revanche, il trouverait maintes fois la preuve que les désirs et les intérêts de la part de l'Allemagne, l'encouragement le plus amical et le plus bienveillant, il y a même, dans les conseils donnés par la presse allemande à la France de ne pas diriger ses espérances du côté où l'Allemagne se verrait contrainte de défendre son droit; plus d'intérêt amical et d'esprit sincèrement pacifique que dans les arguments irritants à l'aide desquels le Times espère pouvoir tenir la nation française éloignée du marché universel.

Et—en la conviction loyale et intime du Times que l'Egypte, l'Afrique, l'Amérique, l'Asie, l'Australie et toutes les autres parties du monde à découvrir, n'ont été créées exclusivement que pour l'Angleterre, et que nul autre qu'elle n'a le droit de faire valoir ses intérêts dans ces régions! En ce cas, il devrait avoir le courage de déclarer cela tout nettement et aussi clairement que l'Allemagne déclare en toute occasion qu'elle saura garder ses frontières contre toute prétention. En tenant ce langage, le Times s'épargnerait du moins le reproche de duplicité auquel ne l'expose que trop justement son système de polémique.

De l'éminent W. L. Atmore, Président du Collège de Médecine, Halifax, N. S.,—"Le Seldon's Liquid Meat Tonic est incomparable pour la fièvre, l'indigestion et la dysepsie et n'a pas d'égal pour les maladies de femme."

Une bande de pochards fait irruption dans un petit café où deux boutiquiers font paisiblement une partie de dominos.

—Vous allez trinquer avec nous! s'écrie le plus gai de la bande.....nous commençons vos frères!

—Je crois, répond l'un des joueurs en posant son double six, que vous êtes sortiront sécurs!.....

Un bon bourgeois a été expédié par un chevalier d'industrie qui se faisait passer pour un maçon.

L'affaire est venue devant le tribunal; le président s'adressant au plaignant;

—Je ne comprends pas que vous ne vous ayez pas aperçu que cet homme n'était pas maçon?

—Mais, monsieur le Président, il me le disait lui-même!

Un anglais, ayant l'habitude de se promener dans un chemin avec une bottes, dont avant dans la nuit, une botanique droite, du gauche et de l'autre inférieur ce sont soldées pour lui offrir une délicieuse paire de pantoufles.

L'Anglais les a reçues avec la plus vive reconnaissance. Et depuis lors, il ne sort plus qu'avec ces charmantes pantoufles, qu'il ne quitte..... qu'en rentrant chez lui!

A Vichy, un fantaisiste, désœuvé, a fait placarder l'affiche suivante:

"Monsieur X..... a perdu hier 20,000 fr. à l'écarté.

"10,000 fr. de récompense à celui qui les lui rapportera."

On explique à Celine, pendant près d'une heure, le mécanisme des locomotives;

—Je comprends très bien tout cela, répond-il..... Il n'y a qu'une chose que je ne m'explique pas.....

—Laquelle?.....

—C'est que ça puisse marcher sans chevaux!

Le *Capitolian Advocate* (Baton-Rouge, Louisiane), du 9 octobre :

L'eau est tellement basse, que notre grande scierie n'a pu être alimentée de bois; il a fallu renoncer à l'exécution des commandes envoyées par les compagnies environnantes.

La *Epoca*, de Madrid, dit que les conditions dont parle un journal de Paris touchant l'alliance de l'Allemagne et de l'Espagne sont imaginaires, car ni l'Espagne ni le roi Alphonse ne songent à une alliance, comme le prouvent, d'ailleurs, les discours du roi Alphonse.

Horsford's Acide Phosphate,

Sans pareil.

Le Dr R. M. ALEXANDER, de Fayettsburg, Pa., dit: "Je crois que le Phosphate de Horsford est supérieur à tout ce qui se fait comme préparations de phosphore."

Décédée, hier matin, à 4 heures, à l'âge de 26 ans, MARIE ANTOINETTE CLUSEAU, épouse de VICTOR L. BIFFERT. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin, à 10 heures. Le corps est exposé rue Bienville No 196, entre Lafayette et Girod.

De la part de son époux.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré MARDI, 16 octobre, à 7 heures du matin, à l'Eglise St. Augustin, pour le repos de l'âme de FRANÇOIS JONVILLE. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa veuve.

11oct—2t

Paul Gelpi & Bro,

43 - RUE DECATUR - 43

Offrent à vendre, en débarquement du vapeur BORDEAUX:

25 cais en Prunes en boîtes de ferblanc de 50 11, 2 et 1 livres.
10 cais en Fromages nouveaux de Hollande.
100 barils Harengs frais en de Rollmops.
25 caisses Sardines sans arêtes Lamarchand.
6 .. Capes à l'huile.
75 .. Champignons entiers et moyens, Vve Gerne.
10 .. Asperges de Lubeck, Mustier & Ce
150 .. 1/4 et 1/2 boîtes Sardines à l'huile.
50 .. Vin rouge Château Dillon, Saint-Emilion.
200 .. Vin rouge Médoc, Margaux et Margueron.
(Les bouteilles de ces deux vins sont cachetées du fil de fer)
50 caisses } Vieux Whisky d'Ecosse de la
3 quarts } marque John Robertson & Sons, Dundee.
100 bouteilles
12 cst—2f

Changement de local.

A. HOSTEL, horloger-bijoutier, à l'honneur pour d'annoncer à ses clients et au public en général, qu'il a transféré son magasin de No 13 au No. 55 rue Royale, entre Bienville et Dauphine, où il espère conserver leur patronage.

11oct—1m—5oct Dim Mer.

Avis.

LES privilèges de la brevete, de rinfusion et du Schlaitz pour le Concert et Bal de l'Orphéon Français qui doit avoir lieu SAMEDI, 20 courant, à la salle Grunewald, seront vendus au plus haut enchérisseur, VENDREDI, 12 courant à 7 1/2 h. du soir, au local de la Société, No 102 rue du Chartres. Conditions à la vente.

Sont—10 11

Avis aux commanditaires—Le vapeur français le BORDEAUX, capitaine Rouleur, venant du Havre, via Anvers et Bordeaux, commencera le déchargement de ses marchandises le 25 courant, et les commandes seront envoyées en magasins à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera considérée à moins que les dommages n'aient été constatés par le levée avant la livraison de la marchandise.

Il est urgent de se munir d'un ordre pour retirer la marchandise du bord, lequel sera accordé sur le paiement du fret.

FORSTALL, CLAYTON & Co., Agents.
10oct—3f No 172 rue Commerce.

GRAND CONCERT ET BAL

— DONNÉ PAR —

L'ORPHÉON FRANÇAIS,

A la Salle Grunewald,

SAMEDI, 20 OCTOBRE 1883,

A 8 heures du soir.

Les chœurs suivants font partie du programme du Concert:

!!! Montagnes Pyrénées !!!
!!! Enfants de Lutèce !!!
!!! Les Vignerons !!!
— Comité d'Organisation —
E. J. DUPAQUIER, Président.
Chas. Adams, Eug. C. Chauvière,
Ad. Abéniere, E. Massarde,
F. Duffour, F. Mader,
P. Maubant.

Prix du billet (Mess'eurs).....$1 00

Pour invitations de Dames, s'adresser chez M. C. T. CHAUVIÈRE, No. 96 Chartres.

20 sept—7 14 30 oct—PP

GIROT & GODCHOT,

Vêtements Confectionnés,

Articles de Toilette,

Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

Vêtements sur Mesure.

89.....RUE DU CANAL.....89

Nous remercions à nos amis et au public que nous avons pourvu en jour à la modiste adresse au magasin de vêtements confectionnés et articles de toilette pour hommes, jeunes gens et enfants. On y trouvera un assortiment complet de

Marchandises d'Automne

Et

d'Hiver

Aux prix les plus réduits.

Nous avons commencé de grands achats en chaîne de notre fonds de marchandises et saluerons le patronage de tous.

M. L. GIROT, tailleur, entrée étoile 11 rue du Canal, est chargé du département de la confection; et tous les ordres confiés à cet atelier seront exécutés comme par le passé.

29 sept—1m—Dim Mar Jeu

V. MERLE,

MARCHAND-TAILLEUR.

923.....Rue Gravier.....923

Du Sale du United Cotton Bedings.

JE préviens ma clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir des marchandises du dernier genre et aux prix les plus modiques. Le travail sera exécuté par des ouvriers de première classe.

Demandes des ouvriers pour les grandes pièces; pour travailler à l'atelier.

30 sept—1 m. Dim mat Ven.

LA MAISON

Vve P. PAVIA

A l'honneur d'informer ses clients qu'elle a transféré son atelier et le magasin de CHAUSSURES DE TOUS GENRES au No 69 rue Royale.

7 oct—1m Dim. Mar. Jeu

Joseph Monteleone,

Marchand St, Louis et Royale.

GRANDE RÉDUCTION!

Chemises à toutes hauteurs et boîtiers en peau de vers français, pointes à la main, à $2 75.

Chemises à toutes hauteurs en peau de vers français, connus à la main, à $2 50.

Chemises à vieux de 22 à 32 25.

Assortiment de chemises de bal.

Cravates en toutes nuances et genres.

Nous remercions à nos amis et au public que nous avons pourvu en jour à la modiste adresse au magasin de vêtements confectionnés et articles de toilette pour hommes, jeunes gens et enfants. On y trouvera un assortiment complet de

Marchandises d'Automne

Et

d'Hiver

Aux prix les plus réduits.

Nous avons commencé de grands achats en chaîne de notre fonds de marchandises et saluerons le patronage de tous.

M. L. GIROT, tailleur, entrée étoile 11 rue du Canal, est chargé du département de la confection; et tous les ordres confiés à cet atelier seront exécutés comme par le passé.

29 sept—1m—Dim Mar Jeu

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, rouge de marque de premier ordre.

Sherries de Duff Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porters de Sandeman & Co, Offley, Crump & Fletcher.

Champagnes de toutes marques en usage.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de Sa. Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

DANZIGER.

Déballages de Marchandises Nouvelles et Élégantes dans tous les départements.

ETOFFES A ROBES.

Serge française, tout laine, de toutes les nuances nouvelles d'automne, à 30 cts la yarde, au lieu de 45.

Cachemires français extra, de Lupin. Assortiment nouveau et fort beau, complètement toutes les nuances, à 40, 50, 60 et 75 cts la yarde.

Flèche, tout laine, 46 pouces de large, valant généralement 75 cts; nous les offrons à 50 cts.

Tricot noir. Assortiment varié et nouveau déballé lundi; tout laine, et 45 pouces de large à 75 cts le yarde, valant $1 50.

Nous avons le quartier-général des étoffes à robes de toutes genres, et sommes en mesure d'offrir le plus grand assortiment de ces articles.

Soieries

Les soieries noires n'ont plus eu demande cette saison qu'elles ne l'ont jamais été. Nous venons de déballer un nouvel assortiment des plus belles qualités que nous vendons à $1 25, $1 50, $1 75 et $2 la yarde, que l'on ne trouvera pas ailleurs pour le prix et la qualité.

Soieries en couleur.

Immense assortiment de toutes les nuances à 50 cts la yarde.

De meilleures qualités de Soieries à 75 cts la yarde.

Extra belle, 24 pouces de largeur.

Soieries couleur gros grain, à $1 la yarde.

Beaux velours noir broché, 20 pouces de large à $1 50 la yarde, prix ordinaire $2 00.

Belle étoile velours de Lyon à $2, $2 50 et $4 la yarde.

Les "Flamelas" "Nonpareil" "Velvetenas" noires et de toutes les couleurs.

Nous appelons l'attention spéciale sur les Velvetenas et en garantissons la couleur et la bonne qualité.

Bargains en Articles de Ménage.

Nouvel assortiment de Couteaux pour machines.

Bid aux dentelle et véritable dentelle Nottingham.

Couvertures cotonnes de récente emplettes à New-York.

Contrepointes piquées.

Damas pour table, taille pure, à 30, 40, 50 et 65 cts la yarde.

Bargains en Manufactures.

Bargains en Serviettes.

IMMENSE BARGAINS

—EN—

Flanelles blanches, rouges et de fantaisie.

Flanelles de fantaisie de toutes les couleurs à 40 cts la yarde.

Nouveau Stock de Bonneterie, de Gants, de Corsets et de Garnitures.

DANZIGER,

181 rue de Canal.

AVIS AUX ARCHITECTES

Exposition Centenaire du Coton et de l'Industrie.

Bureau du Directeur-général,
Nlle-Orléans, 25 août 1883.

CONFORMÉMENT à une résolution adoptée le 24 août 1883, par le Bureau de Direction, le cinquième anniversaire que 30 jours après la clôture de l'emplacement qui doit être fait d'une manière définitive, le 15 septembre 1883, il recevra les dessins de l'édifice de la dite Exposition. Les dessins doivent être adressés à

E. A. BURKE,
Directeur-général, Nlle-Orléans.

30 août—

Le Docteur Roudanez

De retour de son voyage de France, a l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général qu'il a repris l'exercice de sa profession.

Consultations sous les jours de 8 à 9 heures le matin et de 2 à 3 heures après midi, à 96 rue de la Bourse.

7 oct—3f

J. Genin,

ARTISTE PEINTRE,

A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a transféré son atelier rue CARONDELET No 2.

STUDIO ouvert de 10 h. à 4 h.

30 sept—15 f

Avis.

J'AI l'honneur d'informer à mes anciens clients et au public en général que je serai sous peu, l'ouverture de ma nouvelle confiserie sous le nom de "Royal Confectionery," au coin de la rue Royale et de Pierre. Les commandes qui me seront confiées seront exécutées comme par le passé, avec soin et ponctualité. Je remercie mes clients et le public pour la patronage qu'ils m'ont accordé, et j'en solliciter la continuation.

A. LEMAIRE.

7 oct—1m

Bureau de la Compagnie de Manufacture de Glace de la Louisiane. No 34 rue South Front—Les Bons hypothécaires de cette compagnie, dûs le 1er décembre 1883, seront payés sur présentation au bureau de la compagnie, avec les intérêts courus jusqu'au jour du paiement.

Sont— JOS. PILIÉ, Secrétaire.

Avis.

LES soussignés ont formé une association pour l'exercice du droit, à partir du 1er octobre 1883, sous la raison sociale de HUNTINGTON et DUFOUR.

R. W. HUNTINGTON,
HORACE L. DUFOUR,
Avocats

3 oct—7f

AVIS.—Les bureaux de New Orleans Insurance Association sont transférés du No 102 rue du Canal, au No 3 1/2 rue Carondelet.

30 sept—1S f.

Avis.

LE public est prévenu que la maison I. L. LYONS, enseignant Glovier et Cimp, est seule agent de

Wilson Hydrotary Remedy.

29 sept—1m

Restaurant, Salon-Café et débit de lait de Voorhies.

HUITRES EN TOUT GENRE.

OUVERT JOUR ET NUIT.

18 rue Royale, et 19 Passage de la Bourse.

7oct—1m Dim Mar J

DEMANDES.

ON demande à louer un emplacement convenable pour un magasin de compagnie, soit en haut ou en bas de la côte, dont être sur ou à proximité d'une habitation ouvrière. S'adresser "H. W." bureau de journal.

11 oct—1 f.

ON demande au No 247 rue Pryania une jeune fille pour aider au service de la maison et pour coudre.

11 oct—11, 12, 14.

On demande des jeunes filles pour faire des cigarettes. S'adresser à Geo. R. Eaves, chez S. Hernsheim & Bro., coin Julia et Magazine.

27 sept—

Professeur.

UNE dame ayant une longue expérience de l'enseignement et pouvant fournir les meilleures recommandations, désirerait trouver une place de professeur dans une famille ou dans une institution, en ville ou à la campagne. Elle enseigne le français, l'anglais, la musique et le chant. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.

21 sept—

A LOUER.

A louer,

UNE CHAMBRE GARNIE dans la maison No 168 rue Dauphine, entre Bienville et St. Claude. Le prix est parfaitement modique. La personne qui la louera pourra, si elle le désire, prendre pension dans la maison. S'adresser sur les lieux.

10sept—1m

A VENDRE.

A Vendre

LA belle résidence haute No 214, rue du Bayou St. Denis, ayant 2 grands salons, plusieurs chambres à coucher, salle à manger, sitting-room, cabinets, offices, eau, cabinets, chambres à bains, jardins, porte-cochère, etc, etc. Prix modéré.

Pour visiter la propriété et autres renseignements, s'adresser au soussigné.

E. A. COUTAND, Notaire,
10 Passage de la Bourse.

27 sept—2 oct—

WARRANTED 6 YEARS.

$45 (for only) $49.75

26 STOPS.

9 Full Sets of Golden Tongue Reeds.

PIPE ORGANS [25 STOPS] ONLY $49.75

INCLUDING BENCH, BOOK AND MUSIC, provided you order quick because the offer is for a limited time only. Remember this organ is not a toy, but a full size, 25 stops, 9 sets reeds, 3 rows of keys, 2 manuals, 2 knee swells, 1 pedal, 1 octave coupler, 1 bass coupler, 1 treble coupler, 1 diapason, 1 vox humana, 1 celeste, 1 tremolo, 1 bass drum, 1 snare drum, 1 tenor drum, 1 kettle drum, 1 tambourine, 1 triangle, 1 castanet, 1 cymbal, 1 Swell Pedal, 1 Forte Pedal, 1 Jew's harp, 1 Grand Organ, 1 Sub Bass, 1 Octave Bass, 1 Sub Bass, 1 Octave Bass, 1 Sub Bass, 1 Octave Bass, 1 Sub Bass, 1 Octave Bass, 1 Sub Bass, 1 Octave Bass, 1 Sub Bass, 1 Octave Bass, 1 Sub Bass, 1 Octave Bass, 1 Sub Bass, 1 Octave Bass, 1 Sub Bass, 1 Octave Bass, 1 Sub Bass, 1 Octave Bass, 1 Sub Bass, 1 Octave Bass, 1 Sub Bass, 1 Octave Bass, 1 Sub Bass, 1 Octave Bass, 1 Sub Bass, 1 Octave Bass, 1 Sub Bass, 1 Octave Bass, 1 Sub Bass, 1 Octave Bass, 1